

## Arts — Actualités — Expositions

---

Number 61, Winter 1970–1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58034ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

(1970). Arts — Actualités — Expositions. *Vie des Arts*, (61), 73–76.

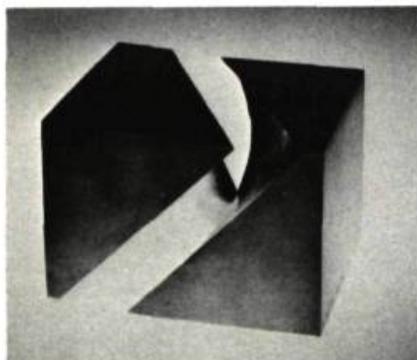
## CHARLES DAUDELIN

Du multiple comme objet d'art

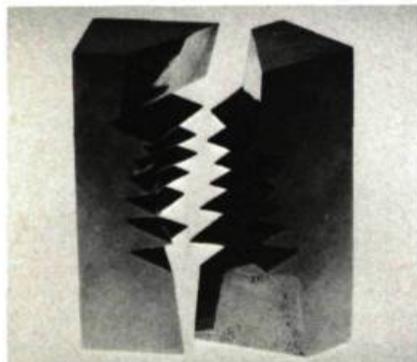
On entend par multiples, des sculptures, des gravures, des objets utilitaires, œuvres d'artistes reproduites à un nombre limité d'exemplaires (à partir de 10), signées et numérotées. C'est un moyen de rendre l'œuvre d'art plus accessible à un plus grand nombre d'intéressés. Ne pas confondre ces œuvres avec d'autres, conçues par des *designers* à des fins industrielles et sujettes à des tirages illimités.

La vogue des multiples prend de l'ampleur. Le sculpteur Charles Daudelin vient de présenter à la Galerie Godard Lefort un ensemble de petites sculptures multiples qui répondent chacune à la solution d'un problème. Par leurs formes simples, esthétiques, elles contribuent à créer l'harmonie dans un environnement bien agité. Elles parlent de réflexion, de silence et de mystère.

A.P.



Charles DAUDELIN. *Cube à espace ambigu*. Bronze. H.: 3 po. (7,65cm).

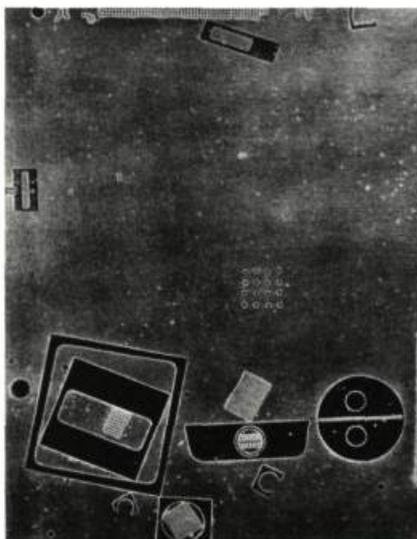


Charles DAUDELIN. *Relations visuelles*. Bronze H.: 3 po. 1/2 (8,9cm).

## JACQUES DE TONNANCOUR

à la Galerie Godard Lefort

La Galerie Godard-Lefort réunissait dernièrement dix-huit œuvres de Jacques de Tonnancour, des huiles et collages exécutés de 1968 à 1970. L'ensemble de la composition présente des toiles dans lesquelles s'incorporent de légers bas-reliefs en ficelles, en minces feuilles ou treillis métalliques aux formes variées: petits rectangles ouverts ou perforés, minuscules carrés et cercles. Ces miniatures se fondent dans la toile sous l'effet d'une couleur monochrome. Cette dernière donne le ton au tableau, l'identifie au point d'en commander le titre (*Par une brise d'avril*). Ainsi la plupart des peintures se composent selon un



Jacques de TONNANCOUR. *Gulf Stream*, 1970. Huile et collage. 48 po. sur 36 (121,95 x 91,45cm).

code cosmique d'objets flottants dans un vaste espace, objets ramassés en petites bandes ou éparpillés selon un agencement réfléchi (*Entre le ciel et la mer, Aquarium, Poussières métalliques*). Certains tableaux échappent à cette structure de base. L'espace se rétrécit au profit de formes plus linéaires et stylisant une figuration (*Le Train lunaire, Une ancienne machine à voler*). Ce principe s'adapte à l'abstraction géométrique pour donner *Sorbet aux douze oranges*: douze cercles, s'inscrivant dans un plan quadrillé, renferment chacun un rectangle qui, selon leur orientation verticale ou horizontale dirige le regard du spectateur, et ne permettent plus qu'une étroite bande à la partie supérieure du tableau. Toutes ces œuvres sont imprégnées d'une profonde poésie et d'un grand raffinement.

Luce VERMETTE

## LA COLLECTION LOEB

"Si j'aime une toile, je l'achète tout de suite et l'emporte avec moi dans ma voiture. Je l'installe dans ma maison. Quand il le faut, je vais même déranger toute la disposition d'une pièce pour qu'elle soit bien, pour qu'elle soit plus belle. C'est drôle, je n'aime pas tellement le prêt. Je tremble chaque fois mais, d'autre part, je suis incapable de refuser. C'est ainsi qu'un grand nombre se baladent à travers le Canada."

Deux splendides dobermans noirs gardent l'entrée de la magnifique résidence que possèdent M. Jules et Mme Fay Loeb, à Lucerne, petite municipalité de la région d'Hull-Ottawa. J'entre au salon. Il est dix heures du matin. J'attends Madame Loeb. Devant un café sans odeur ni goût. Dans ce café, j'imagine une femme d'un âge certain, plutôt laide. Il y a des cafés qui inspirent. D'autres qui vous donnent de mauvaises pensées.

C'est une belle femme qui entre, et c'est septembre. Manteau et robe midi, couleur prune. Teint magnifique, européenisée, séduisante, assez nerveuse pour la sensibilité, un peu sophistiquée. Cela ne déplaît pas. Puisqu'elle a assez de charme pour oublier que le temps passe et assez de spontanéité pour raconter sa vie.



Clarence GAGNON, 1904. *Sans titre*, 1904.



Alfred Pellán. *L'Heure inhumaine*, 1935.

Nous parlons anglais. Je pose une question en français. Elle réplique en espagnol. Madame Loeb passe tous les hivers au Mexique. Pour le climat. Entre Mexico et Cuernavaca. Les étés filent au bord de l'Outaouais.

Justement à cause de la rivière Outaouais qui partout, a ouverture sur la mer et sur des ports accessibles, pourvu que l'on franchisse les écluses et prenne le Saint-Laurent, je me disais, toujours logrant ce café, que cette belle femme riche pourrait avoir des bateaux. Elle aurait pu. Au lieu d'une des plus belles collections de peinture canadiennes. Des yachts de croisière à faire vivre des équipages. Elle aurait pu avoir mille autres dadas.

Mais non, elle a plutôt voulu relever le défi d'acquiescer soigneusement une collection de toiles symbolisant les principales tendances de la peinture canadienne depuis les 125 dernières années. Collection enviée par les musées, lognée par la Galerie Nationale, comprenant quelques 300 tableaux et sculptures de qualité, marquant chacun, chacune, une époque ou un style.

"J'ai commencé avec une toile de Borduas. En 1953. J'ai eu à ce point le coup de foudre que j'ai voulu découvrir nos peintres un par un. Pour moi, c'est une façon de faire ma part. C'est devenu une passion aussi pour mon mari et pour moi, et même si parfois j'éprouve le vertige de la possession, si je préférerais les garder ici, je le dépasse. Voulant que le public canadien connaisse ses peintres, ses artistes, les aime. Je laisse les plus marquants, les plus beaux, voyager à travers les provinces."

Cinquante-trois tableaux de la collection sont donc partis en voyage depuis l'été 70 et ont exposés à Montréal et à Ottawa, et le seront à Edmonton, Vancouver, Saskatoon, Windsor, Sherbrooke et Fredericton, grâce aux Services Extérieurs de la Galerie Nationale. Les tableaux ont été choisis par M. Pierre Thériage, conservateur de l'art canadien. Remarquablement.

L'œuvre la plus ancienne de cette exposition date de 1854 et représente un paysage du peintre anglais Edwin Whitefield (1816-1892), en fait, *Montréal vu du mont Royal*. La plus récente, peinte en 1963, est signée Jack

Humphrey (1901-1967). Il s'agit d'une toile abstraite, titrée *Rouge, jaune et bleu*. Outre ces deux peintres d'un siècle de différence, du 19e et du 20e siècle, nous retrouvons Kriehoff, Ozias Leduc, Emily Carr, David Milne, Borduas, Riopelle, Pellan, Harold Town, Tonnancour. Si la peinture canadienne, au début du siècle est encore influencé par l'esprit de l'École de Barbizon puis par celui de l'Impressionnisme (les Watson, Carr, Clarence-A. Gagnon), elle se renouvelle et s'affirme avec le Groupe des Sept qui s'oriente vers l'art non figuratif. Celle du 19e siècle est minutieuse, champêtre. Elle parle de l'ampleur des paysages de notre pays.

"J'ai tant eu de plaisir, d'émotions, à acquérir toutes ces toiles, raconte Mme Loeb, que cela me serait indifférent si les gens n'aimaient pas ces toiles, ces sculptures. J'y ai mis ma vie et je continuerai. Parfois, mon mari et moi, nous nous demandons ce que nous en ferons. Nous ne pouvons pas rée pas nous poser pareille question. J'en parlais à Québec, il n'y a pas si longtemps. On m'a dit: "Ce patrimoine nous appartient." On semble réagir de la même façon à Ottawa. Bien sûr, c'est un patrimoine mais c'est nous qui l'avons acquis. Sinon, il serait peut-être à l'étranger ou dispersé à ce point qu'il serait presque impossible à reconstituer. Nous ne savons pas... En tout cas, la dernière chose que je ferais, ce serait de la vendre."

Nous regardons toiles et sculptures à travers les multiples pièces. Essentiellement des toiles canadiennes mais aussi quelques sculptures internationales. Chaque acquisition a sans doute son histoire d'amour et ses souvenirs. Comme chaque vie a sa chanson et ses délires et chaque pays, ses visionnaires. Septembre, ce matin-là, vers sa fin, est à son plus beau. Tout en peinture. Illuminant ce que nous avons devant les yeux et au fond. Encadrant des parts de beauté. Encore fallait-il le savoir les trouver. Encore fallait-il les aimer.

par Claude-Lyse GAGNON

#### CAISERMAN-ROTH

à la Galerie Waddington

Ghitta Caiserman-Roth présentait dernièrement à la Galerie Waddington trente-cinq de ses œuvres les plus récentes, des toiles et des dessins. Sur de grands espaces, souvent traités avec la transparence d'une pellicule filmique. Caiserman-Roth anime des pantins inertes, redonne la vie à des poupées oubliées (*Microcosm, Analogies Pattern*), à travers des plans géométriques s'élançant de feuillages verts, un couple s'enlace (*Memory Landscape, Memory Scape, August 9th*). Le plus souvent, cependant, l'objet tend à disparaître, les for-



Ghitta CAISERMAN-ROTH. *Microcosm*. Acrylique, 48 po. sur 60 (121,95 x 152,45cm).

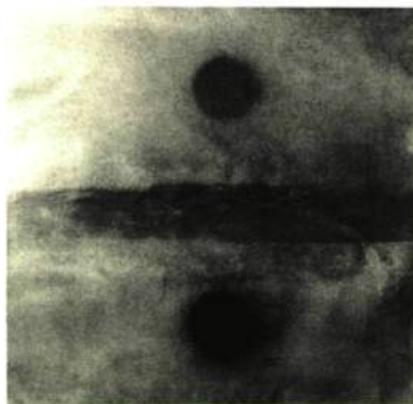
mes volumétriques pures à se substituer à celles de la réalité, des fonds quadrillés sont traités à la manière Op comme dans la suite des poupées. Et quand l'objet-sujet est enfin (tout à fait) effacé, il en résulte des toiles comme la série des *Glyph Forms* qui ne sont plus que masses de couleur réparties sur des structures géométriques, ou encore ces études abstraites d'un grand lyrisme que sont les trois petits dessins appelés *Exploration*.

Hélène OUELLET

#### DENIS BOWEN

Denis Bowen est professeur invité à l'Université de Victoria. Peintre tachiste bien connu en Angleterre et en Europe où il a présenté de nombreuses expositions, il s'est créé un graphisme très personnel qui lui permet d'inventorier le cosmos. Bien avant les exploits des astronautes, il avait imaginé des paysages planétaires vraiment troublants.

Il compte parmi les meilleurs représentants de l'expressionnisme abstrait de notre époque.



Denis BOWEN. *Planètes jumelles*. 39 po. 3/4 sur 39 3/4 (100 x 100cm).

#### LE MARCHÉ DU CENTRE D'ART EST-IL AFFECTÉ PAR LA RÉCESSION ACTUELLE?

La dernière vente aux enchères de tableaux et de sculptures de la Maison Jacoby, tenue à Montréal les 21, 22 et 23 octobre 1970, quelques jours après l'assassinat du ministre du Travail du Québec et dans une période de récession économique, a attiré chaque soir près de 500 amateurs d'art, et les œuvres vendues ont rapporté tout près de 200.000 dollars.

On peut donc conclure que, non seulement l'art continue de garder une valeur stable, mais que le nombre des acquéreurs grandit sans cesse. Étant donné les circonstances à Montréal, à la fin d'octobre, plusieurs importants clients, toujours assidus aux encans d'art, n'étaient pas présents, mais plusieurs néophytes étaient venus faire leurs premières armes dans ce marché bien particulier, et ils ont signé des chèques allant de deux ou trois cent dollars à des chiffres suivis de trois zéros.

La plupart des grands peintres canadiens étaient représentés à cette vente, et leurs tableaux se sont vendus à des prix allant de moyens à bons. Un grand paysage de Goodridge Roberts s'est vendu \$3500, un Christo Stefanoff, \$3000, une huile de 12 pouces sur 15 de Lawren Harris a atteint l'excellent prix de \$7500. Une très belle aquarelle de

Marc-Aurèle Fortin, de 22 pouces sur 28, une scène d'hiver de l'île Sainte-Hélène où une douce lumière rose-orangée irradiait vers les arbres épongés de neige glacée, a été payée \$2000. Une immense toile de Dallaire, *Figures décoratives*, s'est enlevée à \$3750.

L'un des meilleurs paysagistes canadiens, Robert Todd, le maître qui a ouvert la voie à Kriehoff mais dont la touche était plus délicate, plus nuancée, figurait à l'encan avec deux scènes d'hiver peintes aux chutes Montmorency vers 1845. Il s'agit là d'un fait extrêmement rare car cet artiste a eu une production très faible. Ces paysages, presque la réplique exacte d'une œuvre de Todd exposée à la Galerie Nationale, ont respectivement atteint les prix de \$6000 et de \$7000.



Huile de Robert Clow TODD, dépeignant une scène d'hiver aux chutes Montmorency vers 1845. Cette toile de 25 po. sur 30 (63,5 x 76,2cm), similaire à un tableau du même artiste, de 13 po. 1/2 sur 18 (34,3 x 45,75cm), exposé à la Galerie Nationale, a été vendue \$6000.



Cette aquarelle dépeint elle-aussi une scène d'hiver au siècle dernier Les Coupeurs de glace du St-Laurent. De haute qualité mais non signée, mesurant 11 po. 1/4 sur 17 (28,6 x 43,2cm), elle a été payée 325 dollars. (Phot. W. Notman & Son).

Verner et ses buffles, Kriehoff et ses Indiens, Suzor-Côté, Cullen et Pilot, ont reçu comme à l'ordinaire un accueil enthousiaste des acheteurs. Des affiches et des lithographies de Picasso et de Chagall ont été offertes et ont toutes trouvé preneurs, une pièce de Picasso montant jusqu'à \$3000. Une très rare édition des *Fleurs du Mal* de Baudelaire, illustrée par Matisse, à présent introuvable en France, s'est vendue \$600. Les jeunes Indiennes du sculpteur Louis-Philippe Hébert sont toujours très appréciées et sa *Fleur des Bois*, joli bronze de 21 pouces 1/2 de hauteur, présenté le 23 octobre, a été enlevé pour \$1100. Une double figurine de marbre de 30 pouces, signée Hans Schlee, un contemporain montréalais dont les sculptures sont recherchées par les collectionneurs officiels et privés, a fait l'objet d'une enchère assez serrée, qui s'est arrêtée à \$1400.

Un grand choix d'aquarelles, de dessins, de tableaux européens et canadiens moins connus du grand public, figurait dans la collection offerte, et presque tout a été vendu à des prix très divers dont le plus bas fut certainement celui de \$50 payé pour un petit dessin à l'encre, daté de 1901, par un lieutenant anglais.

Denise COURTOIS

*Un de nos collaborateurs, M. Jean-René Ostiguy nous fait tenir la lettre qui suit, en réponse à l'article de M. François Gagnon publié dans notre dernier numéro.*

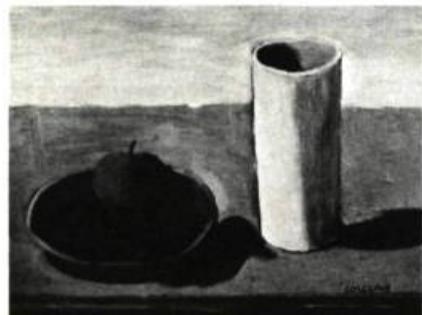
François Gagnon cherche une réaction.

Dans la dernière livraison de la revue *Vie des Arts*, l'auteur de l'article *Cosgrove et la critique d'art officielle*, par méprise, m'attribue un jugement critique qui n'est pas de moi (p. 14). De toute évidence, il a mal lu les textes du catalogue qu'il cite. Seul le dernier chapitre porte ma signature, et ce que je dis sur l'œuvre de Cosgrove ne répète aucunement les épithètes citées. J'avoue être bref au sujet de l'artiste. Cela s'explique en partie par la nature du commentaire: il s'agissait pour moi de présenter, en peu de mots, un survol de la peinture canadienne de 1951 à 1967. Au chapitre de la peinture figurative, j'ai rappelé que: "Stanley Cosgrove épuise ses ressources d'harmonie et de bon goût au cours des années cinquante" (p. 168).

Ceci dit, je voudrais ajouter un mot en faveur des critiques d'art dont je suis; Je le ferai en réfléchissant tout haut sur le sens de l'œuvre de Stanley Cosgrove. Voilà, à mon avis, l'objet de la critique d'art.

Rien n'a été dit sur Stanley Cosgrove? Pourtant, Rolland Boulanger a fait un portrait de l'artiste dans le premier numéro de la revue *Arts et Pensée*. Pourquoi néglige-t-on cet article? Personnellement, je trouve qu'il sert bien l'histoire et la critique, car il dessine clairement la silhouette de Stanley Cosgrove peu de temps après son retour du Mexique.

Cosgrove rêve alors de pouvoir un jour s'adresser au peuple de la façon la plus directe possible, soit par le moyen de larges fresques évoquant des réalités qui lui sont familières. Or, la société du temps n'a pas de cause à lui offrir, sinon celle de l'art pour l'art. Cela finit par le lasser, et ses amis vont jusqu'à proposer à Ozias Leduc de lui céder son contrat pour l'église d'Almaville. On lui obtient plutôt quelques pieds carrés au Collège de Saint-Laurent. Somme toute, l'esthétique de la grande peinture décorative que défend l'École des Beaux-



**Stanley COSGROVE**  
Nature morte à la vieille pomme verte  
16 po. sur 20 (40cm x 51). Exposée aux Wallack Galleries d'Ottawa (Nov. 1970). (Phot. Ronald Millette).

Arts, n'a pas comme telle débouchés dans le monde de l'après-guerre.

Voilà un jugement historique juste, je crois, inspiré par la critique de Rolland Boulanger tout autant que par mes souvenirs de conversations avec Stanley Cosgrove lui-même et avec de ses amis. Injustifié tout cela? Sans conséquence? Je me refuse à le croire. Tôt ou tard, ce genre de réflexion, celui de mes collègues, permet de mieux comprendre, donc de respecter véritablement ce qui le mérite. En l'occurrence, il permet de qualifier notre demi-silence dans le passé.

Le public a su attendre lui aussi. N'entrevoit-il pas déjà, à la lumière des derniers tableaux de Cosgrove, que l'artiste a réussi, tout comme Jean-Paul Lemieux, une peinture *métaphysique* canadienne, évoquant celle des artistes italiens Carra et Morandi. J'entends une peinture qui se veut d'abord et avant tout axée sur la qualité d'être; une peinture où passent comme sur un écran, immobiles et proposés à la méditation du spectateur recueilli, figures humaines, objets divers, paysages répondant à des caractéristiques bien définies. Nous ne serions donc pas si loin d'une formule *classique*. Roberts, lui, s'est éloigné de son rude classicisme des années trente et quarante, mais Lemieux et Cosgrove ont poursuivi en y ajoutant la discipline de la peinture décorative en aplats à peine brisés.

\*Rolland Boulanger, Stanley Cosgrove (Esquisses). *Arts et Pensée*, No 1 (Janvier 1951), p. 10-14.

## 5e BIENNALE DE LA TAPISSERIE

De juin à septembre 1971, aura lieu, à Lausanne, la 5e Biennale Internationale de la Tapisserie organisée par le Centre International de la Tapisserie Ancienne et Moderne (CITAM), créé par la Ville de Lausanne.

Cette biennale présentera toutes les techniques et tous les moyens d'expression de la tapisserie de notre temps.

On peut prendre connaissances à la Revue des conditions d'inscription.

## LES BIJOUX CONTEMPORAINS DE JACQUES GAUTIER

Les créations de bijoux de Jacques Gautier, de Paris, sont bien connues dans le monde entier. Ils ont fait partie d'expositions à Paris, New-York (à Henri Bendel), Montréal (à l'Expo 67), San Antonio, Milan, Madrid, Barcelone, Bruxelles.

Jacques Gautier crée ses bijoux en pensant *objet*: objet pour la femme, devenant objet sur une table. Le modernisme de ses formes surprend toujours; ses œuvres sont discutées, contestées au début, pour être adoptées et, ensuite, aimées: bijoux géométriques, bijoux noirs et blancs, lancés, il y a déjà douze ans, rue Jacob, à Paris. Ses créations futuristes reflètent l'architecture d'avant-garde; cependant, il interprète aussi des formes romantiques comme les fleurs, les cœurs.

Les bijoux de Jacques Gautier, faits dans des matières dites *sans noblesse*: l'émail, les métaux bruts, pas d'or, pas de diamant, pas de métal précieux, tiennent leur qualité de la conscience avec laquelle les matières sont traitées. Cette conscience leur donne un prix, une

valeur qui les rend dignes de fidélité; ceci est l'esprit véritable de Jacques Gautier, sculpteur aussi bien que créateur de bijoux contemporains.

Comme le peintre donne, par sa création et son authenticité, une valeur à une toile, Jacques Gautier, en travaillant les émaux, le cristal et même le plastique, recrée ces matières pour qu'elles soient celles que l'on garde parce qu'on les aime. Cette année, il travaille surtout le bronze argenté, et beaucoup de formes sont dessinées en spirale, comme ses sculptures pour le pavillon français de l'Exposition Internationale de Montréal. Il adapte, en étudiant les montres par exemple, les objets aux formes futuristes et il emploie beaucoup de couleurs: turquoise, bleu de chine, vert, rose, mauve, chair et, toujours, du noir et blanc.



**Jacques GAUTIER**. Sculpture figurant au pavillon français lors de l'exposition internationale de Montréal. (Phot. L. Béranger).

Il prévoit des bijoux de plus en plus gros, modernes, spectaculaires et travaillés comme des sculptures. Il aimerait que l'on choisisse les bijoux en fonction de la personnalité et non des robes. Pour lui, les robes n'étant qu'accessoires, il ne tient aucun compte de la mode. Néanmoins, beaucoup de couturiers de Paris ont été attirés par ses bijoux: le premier, Christian Dior, puis Gérard Pipart, Marc Bohan, Pierre Cardin et, maintenant, Jacques Delahayes.



**Jacques Gautier** travaillant dans son atelier de Saint-Germain-des-Près.

L'atelier de Jacques Gautier est à Saint-Germain-des-Prés, mais son rêve est de travailler davantage dans son atelier de Provence et de consacrer plus de temps aux sculptures et aux vitraux.

Janine SMITER

## LES MÉTIERS D'ART DE FRANCE A Terre des Hommes, en 1970.

### *Fuir la vie des grandes villes*

L'artisanat en France est très vivant. Depuis vingt ans, il connaît un véritable renouveau. Des jeunes gens et des jeunes filles sortant des écoles des beaux-arts ou des arts décoratifs, désireux de fuir la vie des grandes villes, se sont installés dans les villages où l'artisanat traditionnel était en voie de disparition. Ils ont racheté de vieilles maisons, les ont entièrement restaurées, puis ils ont utilisé les matériaux, les outils et les techniques trouvés sur place et, à partir de là, ont recherché et créé des formes nouvelles. Le résultat commence à se manifester: le public a retrouvé de l'intérêt pour une forme d'art dont le déclin était évident.

### *Des objets réalisés par la main de l'homme*

L'intérêt qui se manifeste pour l'artisanat d'art a une autre origine: l'environnement quotidien est constitué d'objets manufacturés à partir du plastique, de l'aluminium, de tissus synthétiques, etc. Ces objets sont pratiques et généralement peu coûteux mais ils sont rarement beaux. C'est pourquoi les gens éprouvent de plus en plus le besoin d'avoir chez eux quelques objets réalisés par la main de l'homme avec des matériaux nobles tels que la terre, le fer, le bois, la laine, l'osier, etc. Il s'agit en somme d'une réaction contre la froideur du monde moderne, d'un véritable retour aux sources.

L'exposition des Métiers d'Art a été composée en fonction des différents aspects de l'artisanat d'art actuel.

### *L'artisanat contemporain*

Il y a donc cet artisanat contemporain représenté par les œuvres audacieuses de maîtres potiers tels que Jean Lerat, Robert Deblander, Yves Mohy, Élisabeth Joula, etc., par le remarquable travail de dinanderie (étain martelé) de Maurice Perrier ou d'Hein Molenaar, ou encore par le travail du bois d'Alexandre Noll et de l'acier inoxydable d'Auguste Fix.

### *L'artisanat traditionnel et rural*

Mais il y a également l'artisanat traditionnel et rural représenté par les étains et les fers forgés des artisans du Rouergue ou de Marolles, les bannetons en osier fabriqués pour la boulangerie par tout un village de Touraine. Il y a des paniers en bois de châtaignier dont se servaient autrefois les pêcheurs des ports de mer et qui ne sont plus tressés que par quelques artisans âgés, tel Victor Goupilleau, de Saint-Georges-de-Pointindoux, en Vendée. Ils savent qu'après eux personne ne fabriquera plus de paniers en bois de châtaignier. Il y a les grès salés de Noron, la Poterie en Normandie, qui perpétuent les formes exactes—boîte à sel, bouteille à calvados, guichon, bobin—du 16<sup>e</sup> siècle.

### *Un saladier à manivelle*

Il faudrait aussi parler du jeu d'échecs en fer forgé de Joseph Duchemin, de l'album au papier incrusté de fougères de l'atelier Mazanine, du saladier à manivelle de Pierre Mestre: il faudrait aussi signaler les étonnantes reliures de livres et une très belle série de bijoux modernes. Mais nous ne pouvons pas énumérer toutes les pièces de cette exposition qui comprend la production de 70 artisans.

Le Québec étant lui-même un centre d'artisanat particulièrement riche, nous ne doutons pas de l'intérêt qu'a suscité chez les Québécois cette toute première manifestation de la France dans un domaine à la fois très ancien et très nouveau.

Gilbert SOMMIER

*Un livre? Une peinture? Pensez*

## INFORMATION CANADA

là où un vaste choix de publications vous attend.

- Catalogues d'expositions de la Galerie Nationale du Canada
- Reproductions de peintures
- Ouvrages culturels
- Toute la gamme des publications du Gouvernement canadien

*Par la poste*, on adresse sa commande à la DIVISION de l'ÉDITION, INFORMATION CANADA, OTTAWA.

*En personne*, on se présente à l'une des librairies - informathèques - Information Canada à

Montréal	Ottawa	Winnipeg
Toronto	Halifax	Vancouver

## DANS LES GALERIES DE ...

### MONTRÉAL

### MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN Cité du Havre

Jusqu'au 17 janvier: Fernand Leduc; Collection permanente; 20 janvier-28 février: Carrefour; 3 mars-18 avril: Borduas et les Automatistes; Suzanne Swibold.

### MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL 1379, rue Sherbrooke Ouest

15 janvier-8 mars: Mangeurs d'hommes et Jolies dames.

### ANTIQUITÉS CRESCENT 2137, rue Crescent

Exposition permanente de meubles et d'objets des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles.

### GALERIE GILLES CORBEIL 2175, rue Crescent

Janvier: Estampes contemporaines; Février: Tapisseries contemporaines; Mars: Claude Dulude.

### L'ART FRANÇAIS

370, avenue Laurier Ouest

Janvier: Peintres de la Galerie; Février: G. Bagram; Richard Billmeier; Jack Beder; P. Soulikias. Mars: Oeuvres récentes de l'artiste canadienne B. Galbraith-Cornell.

### GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke Ouest

Janvier-Février-Mars: Maillol, Mané Katz, Manzu, Marini, Mathieu, Minguzzi, Mirko, Monticelli, Moore.

### GALERIE GODARD LEFORT

1490, rue Sherbrooke Ouest

Exposition permanente: Bloore, Bush, Chambers, Comtois, Downing, Fisher, Fox, Gagnon, Gaucher, Hurtubise, Kahane, Kurelek, Lorcini, McEwen, Morris, Nesbitt, Onley, Partridge, Pratt, Shadbolt, Smith, Tanabe, Tonnancour, Tousignant, Vermette, Warkov, Wise; Oeuvres choisies de: Albers, Appel, Bill, Borduas, Fontana, Kandinsky, Klee, Moore, Picasso, Riopelle, Soto, Tapies, Vasarely.